

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Critiques

Denis Bélanger, Yves Rousseau et Sylvie Beaupré

Volume 8, numéro 4, juin-août 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/34276ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, D., Rousseau, Y. & Beaupré, S. (1989). Critiques. *Ciné-Bulles*, 8(4), 50-51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer

35 mm / coul. / 97 min /
1989 / fic. / Canada

Réal. : Jacques Wilbrod Benoît

Scén. : Dany Laferrière et Richard Sadler (d'après le roman de Dany Laferrière)

Image : John Berrie

Son : Serge Beauchemin

Mus. : Manu Dibango

Mont. : Dominique Roy

Prod. : Ann Burke et Richard Sadler - Stock international et Henry Lange - Société Dédalus en association avec Molécule

Dist. : Aska Film Distribution

Int. : Isaack de Bankolé, Roberta Bizeau, Maka Kotto, Myriam Cyr

■ COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

de Jacques Wilbrod Benoît

Certains films naissent de projets importants qu'on voudrait bien encourager. Cependant, ces films ne sont pas toujours à la hauteur de leurs ambitions. C'est le cas de **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer** de Jacques Wilbrod Benoît, la première adaptation filmique d'un roman écrit par un écrivain haïtien. L'auteur, Dany Laferrière, a scénarisé son roman avec la collaboration de Richard Sadler. On y voit deux Africains, Boubou (Maka Kotto), un musulman philosophe et amateur de jazz et Vieux (Isaack de Bankolé), un écrivain en train d'accoucher d'un premier roman autobiographique. Autour d'eux s'ébrouent une série de filles, anglophones et riches ou francophones et paumées, toutes hystériques, des truands d'opérette et une jeune bourgeoise, Miz Littérature (Roberta Bizeau), dont on tente de nous faire croire qu'elle vit une histoire d'amour avec Vieux. Et tout ce beau monde s'agite dans un Montréal de canicule, en plein Festival de jazz, une ville mythique où les problèmes ne sont que de la pacotille, où seuls les plaisirs semblent vrais. Un Montréal qui n'est pas sans rappeler le Paris idéal qu'imaginaient les écrivains noirs américains de l'entre-deux-guerres. La plus belle réussite du film.

Filmé efficacement, **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer** ne parvient jamais à décoller. Le scénario, répétitif et truffé d'in vraisemblances, hésite entre l'éclatement et la linéarité et se perd en anecdotes qui diluent son propos. Sans tomber, heureusement, dans la vulgarité que suggère l'affiche, le film de Benoît réduit la vie de Vieux à ses histoires de couchettes, répétitives et lassantes, alors qu'il prétend nous faire découvrir une vision Noire de notre monde. C'est pour le moins court de vue. Parfois on croirait revoir ces films des années 70, avant le sida, racontant les aventures de séducteurs à la petite semaine.

Jacques Wilbrod Benoît a réuni une excellente distribution à qui il demande surtout, hélas, de faire de la figuration. Si Maka Kotto et Myriam Cyr s'en sortent admirablement, Isaack de Bankolé, mal dirigé sinon pas du tout dans certaines scènes, y perd quelques plumes. Le talent des acteurs et des actrices n'est pas en cause; les ratés viennent des personnages qui

sont d'une minceur affligeante. En fait, on ne croit à rien dans ce film totalement dénué de sentiments: ni aux trafiquants de drogue qui prennent peur au premier coup de poing, ni aux Miz interchangeables, ni au racisme totalement inoffensif et presque drôle, ni aux théories de Boubou, ni au roman que Vieux est censé écrire. Comme les scénaristes, le réalisateur n'a pas su choisir clairement où il voulait amener son film; au bout du compte, il ne va nulle part. Benoît affirme avoir voulu montrer la bêtise du racisme; dommage qu'il se soit contenté de réaliser une comédie d'été (comme on dit théâtre d'été), gentille certes mais plutôt bête. Il ne suffit pas de créer des personnages légers pour faire décoller un film. **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer**, malgré certaines qualités, est passé à côté de son but en confondant légèreté et insignifiance. Une belle occasion ratée. Dommage.

— Denis Bélanger ■

■ HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS

de Ching Siu Tung

Hong Kong, c'est le Hollywood du sud-est asiatique, avec ses studios, ses indépendants, son *star-system*, son public local, assoiffé d'images et le monde entier (surtout le Tiers Monde), friand de films de kung-fu. Du kung-fu, il y en a dans **Histoires de fantômes chinois** de Ching Siu Tung, de même qu'une association explosive des codes du cinéma occidental et oriental. Le film puise allégrement dans le cinéma des John Carpenter, George Romero, Dan O'Bannon, Roman Polanski et autres, en toute bonne conscience. D'autre part, le jeu des couleurs (extraordinaires ballets de tissus), l'importance des éléments (eau, air et feu) et les prouesses physiques appartiennent à une tradition orientale de la représentation.

Le canevas est fort simple: un jeune percepteur d'impôts, simple et naïf, passe la nuit dans un monastère désaffecté qui est maintenant squatté par des fantômes. Amoureux d'une belle reve-nante, il met un temps fou à prendre conscience des forces ténébreuses qui s'agitent autour de lui. Avec l'aide d'un vieux moine rompu aux arts martiaux et à la magie, il triomphe du mal mais perd la belle, dont l'existence était liée à une malédiction.

Histoires de fantômes chinois

35 mm / coul. / 90 min /
1987 / fic. / Chine

Réal. : Ching Siu Tung

Scén. : Yuen Kai Chi

Image : Poon Hang Seng, Sander Lee, Tom Lau et Wong Wing Hang

Mus. : Romeo Diaz et James Wong

Prod. : Tsui Hark

Dist. : Films du Crépuscule

Int. : Lin Choi Sin, Lit Siu See, Yin Chek Hsia, Lau Lau



Dans l'ordre habituel : Lin Choi Sin, **Histoires de fantômes chinois** et Michel Côté, **Dans le ventre du dragon**

À la fois mièvre et violent, érotique et humoristique, **Histoires de fantômes chinois** procure un plaisir multiple (jeu des citations, décodage des couleurs, matraquage de plans en scope, exotisme et cascades délirantes). Comme ces acteurs qui font des bonds insensés, le public bondissait sur son siège avec jubilation. Peut-on demander plus ? Oui, d'autres films de Ching Siu Tung ou de son producteur Tsui Hark, qui a réalisé en 1983 **Zu : Warriors From the Magic Mountain**, dont on dit beaucoup de bien.

— Yves Rousseau ■

■ DANS LE VENTRE DU DRAGON d'Yves Simoneau

Quand l'imaginaire est au pouvoir, tout devient possible. Même un scénario bancal n'a aucune prise sur un grand rêveur comme Yves Simoneau. Il parvient à divertir malgré toutes les embûches qu'il doit surmonter.

Après avoir été introduit dans le film par une jolie tarentule animée qui se promène à travers le générique, on ne s'étonne plus de rien. Tout est permis : une simple fléchette devient une arme meurtrière ; des personnages qui affichent une parenté certaine avec la bande dessinée évoluent dans un monde où se juxtaposent décors réels et dessinés.

Ce déploiement d'imagination correspond aussi à celle des personnages. **Dans le ventre du dragon** est habité par des êtres qui ne se laissent jamais abattre. Chacun caresse un rêve à sa mesure. Lou veut gagner beaucoup d'argent,

faire le tour du monde et aller sur son île. Steve rêve de sa planète et Bozo à sa femme. Leur boss veut qu'on lui attribue la *run* du boulevard Saint-Joseph. Et le docteur Lucas rêve de donner aux gens le pouvoir de se guérir eux-mêmes par la suractivation du cerveau. Une victime de ces recherches, Aube, veut dormir dans un vrai lit, dans une vraie maison à côté de quelqu'un qui l'aime beaucoup.

Si personne ne réalise vraiment son rêve, quelques-uns le visualisent, et ce, malgré les efforts acharnés du directeur du Centre de recherche qui n'a de cesse que les artistes, les illusionnistes et les rêveurs soient éliminés parce qu'ils risquent de semer le chaos, le désordre. Il tue le docteur Lucas parce qu'elle est trop émotive. Le directeur veut garder les malades dépendants des médicaments afin de leur soutirer tout leur argent et de les faire entrer dans le rang.

Le gigantisme et le côté inhumain du Centre est bien souligné par l'utilisation du grand-angle qui accentue la profondeur du champ. L'éclairage qui marque parfois le passage du temps permet aussi de basculer dans l'imaginaire lors de l'expérience de suractivation du cerveau de Lou. L'imagination du spectateur est également mise à contribution par l'utilisation du hors champ. L'orchestration des cris d'enfant, des coin-coin et de la musique qui se donne ici des allures grecques, là des airs de cha-cha ajoute à l'humour qui transpire des dialogues du duo Steve/Bozo.

L'imaginaire l'emporte haut la main sur le rationnel.

— Sylvie Beaupré ■

Dans le ventre du dragon

35 mm / coul. / 102 min / 1989 / fic. / Canada

Réal. : Yves Simoneau
Scén. : Pierre Revelin, Marcel Beaulieu et Yves Simoneau
Image : Alain Dostie
Son : Michel Charron
Mus. : Richard Grégoire
Mont. : André Corriveau
Prod. : Michel Gauthier - Productions Québec/Amérique et Films Lenox
Dist. : Alliance/Vivafilm
Int. : David Lahaye, Rémy Girard, Michel Côté, Pierre Curzi, Jean-Louis Millette, Marie Tifo, Monique Mercure, Andrée Lachapelle